

L'OME POPULARI

CONTE PROVENÇAL

Lou Maire de Gigognan m'avié counvida l'autre an, à la voto de soun endré. Erian esta, st an, camarado d'escritòri à l'escolo de Mount-Favet, mai desempièi nous eriam plus vist.

— La benedicioun de Diéu ! me cridè entre me vèire, tu sies toujours lou meme : fres coume un barbèu, poulit coume un sòu, dre coume unu quiho... T'aurièu counèigu sus milo !

— O, siéu toujours lou meme, ié respoundeguerè ; soulamen la

UN HOMME POPULAIRE

Le maire de Gigognan m'avait invité, l'an dernier, à la fête de son endroit. Nous avions été, sept ans, camarades d'encrier à l'école de Montfavet ; mais, depuis ce temps là, nous ne nous étions plus revus.

— Bénédiction de Dieu ! me cria-t-il sitôt qu'il me vit, toi, tu es toujours le même ; frais comme un poisson, joli comme un sou¹, droit comme une quille... je t'aurais reconnu entre mille.

— Oui, je suis toujours le même, lui répondis-je : seulement la vue baisse un peu ;

¹ Malgré l'opinion récemment émise par des romanisants comme mes excellents confrères des *Langues romanes*, Roque-Ferrier et Donnadiou, je ne puis me décider à traduire autrement cette expression si souvent usitée *poulit coume un sòu*. Les philologues qui regardent haut et voient de loin peuvent seuls traduire *poulit (joli)* ou *brave (sage et quelquefois commode) coume un sòu*, par *comme un SOLEIL*. En Provence, cette expression s'emploie uniquement en parlant d'un enfant ; on ne l'applique à une jeune fille, une jeune femme ou un jeune homme qu'en plaisantant ou lorsque celui qui parle est de beaucoup plus âgé que la personne dont il est question. Quoi de plus *joli, sage* ou *commode* aux yeux d'un enfant que le *sou*, seul trésor qu'il puisse rêver d'obtenir et qui lui suffit pour acheter des *goubio*, des *mouvioun* et de l'étope pour son *chicarot*. A coup sûr, ceux qui emploient cette expression aujourd'hui ne vont pas au delà de la beauté, de la sagesse et de la commodité du sou, considéré dans la satisfaction qu'il procure à l'enfant. (N. d. t.)